



HAL
open science

Faire génération ? Intertextes, références, influences dans les œuvres poétiques de femmes (1895-1914)

Camille Islert

► **To cite this version:**

Camille Islert. Faire génération ? Intertextes, références, influences dans les œuvres poétiques de femmes (1895-1914). 2023. hal-04574438

HAL Id: hal-04574438

<https://hal.science/hal-04574438>

Preprint submitted on 14 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Présentation du projet de recherche

Faire génération ?

Intertextes, références, influences dans les œuvres poétiques de femmes (1895-1914)

Axe de la recherche

Il a été montré, notamment par Christine Planté (1) et par Adrianna Paliyenko (2), que les femmes poètes de la première moitié du XIX^e siècle étaient activement parties en quête de modèles féminins, anglais et français notamment, dans la filiation desquelles inscrire leurs œuvres. Marceline Desbordes-Valmore cite des voix antérieures à elle, s’empare de la figure de Louise Labé, crée des solidarités avec des poètes femmes qui lui sont contemporaines. On constate que cette quête de lien est déjà plus ténue dans la génération analysée par Adrianna Paliyenko, située dans les années médianes du siècle et comprenant entre autres Amable Tastu, Malvina Blanchecotte, Anaïs Ségalas, Louisa Siéfert et Louise Ackermann. Cette disparition progressive de la référence féminine est en partie à mettre au compte du durcissement de la critique vis-à-vis des œuvres de femmes au fil du siècle. Faisant du génie une qualité exclusivement masculine, les discours majoritaires autour du lyrisme incitent les poètes femmes à se présenter comme des exceptions isolées, afin de ne pas être intégrées dans la catégorie monolithique et secondaire de la « poésie féminine ». Si des fluctuations sont sensibles, le référent littéraire auquel il convient dès lors de faire allégeance au fil du siècle demeure, malgré des cas de solidarités féminines visibles, largement masculin. Cette part visible, en partie due à des attentes imposées, ne doit pourtant pas décourager la recherche des liens littéraires tissés par les femmes entre elles.

Les sept poètes femmes appartenant à la même génération née entre 1872 et 1883, dont les noms nous sont restés et provoquent aujourd’hui un regain d’intérêt – Anna de Noailles, Natalie Barney, Renée Vivien, Lucie Delarue-Mardrus, Cécile Sauvage, Hélène Picard, Marguerite Burnat-Provins – avaient pour la plupart lu des œuvres de leurs consœurs, qu’elles admiraient ou rejetaient. Certaines se connaissaient directement ou indirectement, fréquentant les mêmes salons, ayant des relations intimes (amicales ou amoureuses). Nombre d’entre elles ont entretenu des liens avec les mêmes poètes masculins, au premier rang desquels on compte Remy de Gourmont, Pierre Louÿs ou encore Stuart Merrill, et se sont forgées au contact de lectures canoniques similaires. Elles ont par ailleurs souvent collaboré aux mêmes revues, notamment *La Plume* et *La Fronde*. Dans un autre registre, elles ont bien souvent été rassemblées dans des volumes consacrés à l’« explosion de la sincérité féminine » du tournant du siècle : *Le Romantisme féminin* de Maurras (1905), les *Muses d’aujourd’hui* de Jean de Gourmont (1906), pour ne citer qu’eux. Cette mise en commun, dont on mesure à long terme les effets néfastes sur leur inscription dans l’histoire littéraire, a sans aucun doute encouragé une connaissance des unes par les autres, et une volonté de tisser des liens ou au contraire de se distinguer. Outre les croisements biographiques et les réunions dans les anthologies, un ensemble d’éléments nous invite à aller regarder au plus près les croisements textuels que tissent les œuvres entre elles. D’abord, l’existence de certaines collaborations littéraires avérées, entre Renée Vivien et Hélène de Zuylen par exemple, autour du pseudonyme commun de Paule Riversdale. Ensuite, la présence de correspondances – entre Colette et Hélène Picard, entre Renée Vivien et Natalie Barney, entre Natalie Barney et Liane de Pougy, etc. –, mais aussi de dédicaces, de mentions dans les écrits intimes.

Malgré ces indices, l’influence que les poètes femmes de cette période dite « Belle Époque » ont pu avoir les unes sur les autres n’est à ce jour guère travaillée, tout comme celle qu’ont pu avoir sur leurs œuvres certaines poètes femmes antérieures. C’est qu’il faut bien

admettre que les indices de lectures féminines dans leurs recueils sont discrets, à l'exception frappante de Sappho : il est manifeste, à la lecture des œuvres, que cette « décennie saphique » fait de l'aède de Lesbos un référentiel commun, qui permet notamment de réconcilier poésie féminine et génie en rappelant son illustre origine. Les allusions explicites aux œuvres poétiques de femmes qui émaillent les vingt-sept siècles séparant les *Fragments* saphiques de la Belle Époque sont, en revanche, rares. Cette observation pose toutefois des questions tout à fait intéressantes. Sur la réalité de cet effacement une fois creusé le texte, d'abord : qu'en est-il des reprises implicites, que celles-ci soient syntagmatiques ou esthétiques... et quelles sont les raisons de ce manque apparent ? Dans leurs appropriations, dans leurs rejets, tout comme dans ces absences remarquables, ces œuvres dessinent un réseau implicite de références communes. Contre la tentation de faire du lien entre les œuvres une essence féminine stéréotypée, cette recherche a pour objectif d'identifier les contours de ces connexions concrètes. Celles-ci témoignent d'un rapport réflexif à l'écriture et à la mémoire des textes, qui encourage à interroger l'existence, dans ce moment de production poétique, d'une *génération littéraire* féminine.

État de l'art

Ce travail de recherche se propose de combler un manque, en interrogeant les indices textuels qui suggèrent, en dehors des rapprochements biographiques, l'existence d'un réseau réflexif commun aux poètes femmes de la Belle Époque. À l'aune de ce moment singulier, il s'agit d'examiner la notion de *génération littéraire*, son obsolescence ou sa cohérence, et surtout d'ouvrir une réflexion inédite sur son historicisation dans la perspective des études de genre. Le fait est que la notion, depuis sa mise en circulation dans l'histoire littéraire au XIXe siècle, est toujours employée pour désigner des cohortes masculines.

Albert Thibaudet affirme que « ce sont les premières pages de *La Confession d'un enfant du siècle* qui font entrer l'idée de génération dans le bagage courant et les lieux communs de la littérature » (3). Comme lui, José-Luis Diaz établit le lien entre l'émergence du romantisme et l'« élan que prend la notion de génération » (4). Marie-Ève Thérénty signale également que les premiers usages de la « génération littéraire » (5) datent des années 1830 – sous la plume de Sainte-Beuve notamment, et dans la toute nouvelle *Revue des deux mondes*. La concomitance de cette émergence et du changement de paradigme du génie littéraire a de quoi interroger. Comme l'a montré Adrianna Paliyenko, se produit avec le romantisme un déplacement à propos de la notion de génie, qui passe du *genius* au *gignere*, ce dernier renvoyant précisément à l'engendrement, ou au fait de « générer ». Or, de la même manière que le génie est refusé aux femmes qui sont envisagées comme incapables de créer *ex nihilo*, l'usage de la « génération » pour désigner un moment de l'histoire littéraire s'est montré particulièrement excluant : la *génération littéraire*, engendrée par un rapport réflexif commun à la littérature, qui à son tour « génère » de l'influence dans le champ de la création artistique, exclut la présence des femmes dès lors que leurs œuvres sont essentiellement considérées comme spontanées et secondaires – au double sens de « moindre importance » et de « redoublant les œuvres principales ». L'une et l'autre de ces notions sont étroitement liées au concept cardinal d'originalité, et avec lui d'influence et de réflexivité.

Le travail permettra ainsi d'étudier la *génération littéraire* en la croisant avec les questions de genre, pour interroger son application possible à un groupe particulièrement cohérent dans l'histoire littéraire, qui n'a pourtant jamais été envisagé sous ce prisme, ce bien qu'on ait souligné à plusieurs reprises et dans des perspectives diverses, voire contradictoires, les liens importants qui travaillaient leurs esthétiques. L'étude micro-textuelle de la circulation entre leurs œuvres de motifs, de syntagmes ou encore de références littéraires servira ainsi de base à cette mise en chantier théorique de la notion de *génération*, et avec elle du concept d'*influence*.

Cette recherche s'inscrit donc dans la tradition critique des études sur les enjeux de la production littéraire des femmes et de sa réception historique, plus largement des études sur le genre (*gender*) en littérature. Ces études ont déjà apporté beaucoup sur le XIXe siècle : avec les travaux de Christine Planté, tant sur l'invention de la « femme auteur », sur les rapports entre

masculin et féminin dans la poésie du XIXe siècle, que plus généralement sur les enjeux de catégories ; avec ceux de Martine Reid sur la place des femmes dans l'histoire littéraire (6), sur leur rôle dans le champ de la critique. Le travail de Gretchen Schultz (7) qui montre la place fondamentale du genre dans la construction du lyrisme au XIXe siècle inspire également la présente question, ainsi que l'ouvrage d'Adrianna Paliyenko, *Genius Envy*, sur le caractère excluant de la catégorie du génie à cette époque. Le volume dirigé par Marie-Ève Thérénty sur les *Femmes de presse, femmes de lettres* ouvre lui aussi des pistes de réflexions passionnantes (5).

Il s'agit également de poursuivre les questionnements autour de l'application de la notion d'influence aux questions de genre, dans la suite des discussions provoquées par le livre de Susan Gubar et Sandra Gilbert, *The Madwoman in the Attic* (8), mais aussi des travaux plus récents de Nathalie Martinière (9) et de de Jérémy Naïm (10). Cette piste engage à réinvestir plus généralement les débats autour des notions d'influence, relancés récemment par l'article de Jean-François Louette, « Le jeu des influences » (11), et d'intertextualité, sur laquelle Tiphaine Samoyault a proposé en 2001 un panorama essentiel (12) Le projet postdoctoral se place enfin dans la continuité évidente des études publiées sur les femmes de la Belle Époque : de Patricia Izquierdo (13), d'Andrea Oberhuber (14) et tout récemment du volume de Wendy Prin-Conti, *Femmes poètes de la Belle Époque* (15), centré sur l'héritage de leur œuvres au fil du XX^e siècle.

Interdisciplinarité, méthodologie

Le sujet appelle le maniement d'outils transdisciplinaires : ceux des études de genre, bien évidemment, mais aussi et plus spécifiquement les concepts d'influence et de génération. Dès son émergence au XIXe siècle, l'« influence » se trouve au croisement entre études naturalistes et études littéraires. Le concept a été abondamment commenté en sociologie des arts, notamment par Pierre Bourdieu (*Manet, une révolution symbolique*, 2013), ainsi qu'en philosophie, le plus récemment par Judith Epstein-Schlanger (*Le Neuf, le Différent et le Déjà-là. Une exploration de l'influence*, 2004). Outil éminemment pan-épistémique, il se situe au croisement d'approches diverses, tout comme la « génération ». Cette dernière, tout en étant mobilisée par les historiens de la littérature, se situe au cœur de l'arsenal conceptuel d'Auguste Comte (*Cours de philosophie positive*, Bachelier, 1839), et par suite de la sociologie de Gérard Mauger. L'historien Pierre Nora en est également un important commentateur (« La génération », *Lieux de Mémoire*, Gallimard, « Quarto », 1997). La recherche du tissage intertextuel entre les œuvres des sept femmes du corpus principal engage par ailleurs un usage des outils des humanités numériques (de MEDITE notamment).

Outre cette approche profondément pluridisciplinaire, le projet de recherche engage à une importante ouverture internationale. Outre que le fait Natalie Barney et Renée Vivien soient respectivement américaine et anglaise – bien que résidant en France et écrivant en français –, les poètes femmes du XIXe siècle sont notamment au cœur des recherches d'Aimée Boutin (Florida State University), d'Adrianna Paliyenko (Colby College), de Seth Widden (Oxford university), de Gretchen Schultz (Brown University) ou encore d'Andrea Oberhuber (Université de Montréal).

Échéancier

L'objectif principal de cette année de post-doctorat consiste en la mise en chantier de tout l'appareil intertextuel et des références qui relie les œuvres publiées entre 1895 et 1914 par sept poètes principales : Anna de Noailles, Renée Vivien, Natalie Barney, Lucie Delarue-Mardrus, Hélène Picard, Marguerite Burnat-Provins et Cécile Sauvage. Il s'agit de les relier entre elles et avec leurs aînées, sans ignorer les solidarités mixtes et tout en gardant la possibilité d'ouvrir ponctuellement le corpus au-delà de ce réseau. Cette recherche de fond occupera les premiers

mois (septembre 2023-janvier 2024). Elle doit aboutir dans un second temps (février 2024-août 2024) à la rédaction d'une synthèse théorique autour des observations principales, qui pourra servir de présentation liminaire lors d'un événement scientifique organisé en septembre 2024 à l'UPEC, dans le cadre du LIS, par le Professeur Damien Zanone et la personne recrutée sur le contrat postdoctoral. Cette personne serait en outre pleinement impliquée dans le développement du séminaire *Femmes, féminisme, genre, sexualités. Nouveaux enjeux dans les études littéraires* que le professeur Zanone anime dans le cadre du LIS.

Cette année de recherche permettrait de poser les jalons d'une étude plus large sur les poètes femmes du XIX^e siècle, qui mettrait en valeur un réseau concret de référence et déjouerait ainsi l'écueil des catégorisations restrictives.

Bibliographie indicative

- (1) PLANTÉ Christine,
 - *La Petite sœur de Balzac, Essai sur la femme auteur*, Lyon, PUL, 2015.
 - *Masculin/Féminin dans la poésie et les poétiques du XIX^e siècle*, Lyon, PUL, 2003.
 - « Quel compte donc fais-tu des femmes ? », *Romantisme*, n° 85, « Pouvoirs, puissances : qu'en pensent les femmes ? », 1994, p. 67-78.
 - « La place problématique des femmes poètes », in Martine Reid (dir.), *Les femmes dans la critique et l'histoire littéraire*, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 55-72.
- (2) PALIYENKO Adrianna M., *Envie de génie. La contribution des femmes à l'histoire de la poésie française (XIX^e siècle)*, trad. Nicole G. Albert, Mont-Saint-Aignan, PURH, 2020.
- (3) THIBAUDET Albert, « L'idée de génération » (1921) repris dans *Réflexions sur la littérature*, Gallimard, « Quarto », 2007, p. 514.
- (4) DIAZ José-Luis, « Génération Musset ? », *Romantisme*, vol. 147, no. 1, 2010, p. 3-12.
- (5) THÉRENTY Marie-Ève,
 - « “Une invasion de jeunes gens sans passé” Au croisement du paradigme éditorial et de la posture générationnelle », *Romantisme*, vol. 147, no. 1, 2010, p. 41-54.
 - *Femmes de lettres, femmes de presse*, Paris, CNRS éditions, 2019.
- (6) REID Martine,
 - *Des femmes en littérature*, Paris, Belin, 2010.
 - *Les Femmes dans la critique et l'histoire littéraire*, Paris, Honoré Champion, 2011.
 - *Femmes et littérature, une histoire culturelle*, Tome 2, XIX^e, Paris, Folio, 2020.
- (7) SCHULTZ Gretchen, *A Gendered Lyric: Subjectivity and Difference in Nineteenth-century French Poetry*, West Lafayette, Purdue University Press, 1999.
- (8) GUBAR Susan, GILBERT Sandra M., *The Madwoman in the Attic, the Woman Writer and the Nineteenth-Century Literary Imagination*, Londres, Yale university press, 1984.
- (9) MARTINIÈRE Nathalie, *Figures du double, du personnage au texte*, Rennes, PUR, 2008.
- (10) NAÏM Jeremy, « L'Action de l'influence. Théorie d'un mot au XIX^e siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 120^e année, n°2, avril-juin 2020, p. 405-424.
- (11) LOUETTE Jean-François, « Les jeux de l'influence », « Le jeu des influences. Sur l'écriture de la simultanéité dans *Le Sursis* », *Poétique*, vol. 190, no. 2, 2021, p. 203-230.
- (12) SAMOYAUULT Tiphaine, *L'Intertextualité. Mémoire de la littérature*, Paris, Nathan, « 128 », 2001
- (13) IZQUIERDO Patricia, *Devenir poétesse à la Belle Époque*, Paris, L'Harmattan, 2009.

- (14) OBERHUBER Andrea, ARVISAIS Alexandra, DUGAS Marie-Claude (dir.), *Fictions modernistes du masculin-féminin, 1900-1940*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.
- (15) PRIN-CONTI Wendy (dir.), *Femmes poètes de la Belle Époque, heurs et malheurs d'un héritage*, Paris, Honoré Champion, 2019.

Autres références

- BALDWIN, Thomas, FOWLER, James, MEDEIROS, Ana de, *Questions of Influence in Modern French Literature*, Londres, Palgrave Macmillan, 2013.
- BLOOM Harold, *L'Angoisse de l'influence*, trad. de l'anglais par Aurélie Thiria-Meulemans, Maxime Shelledy, Souad Degachi, Bussy-Saint-Martin, *Aux forges de Vulcain*, 2013.
- CIXOUS Hélène, GAGNON Madeleine, LECLERC Annie, *La Venue à l'écriture*, Paris, 10/18, 1977.
- COMPAGNON Antoine, *La Seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.
- DAYRE Éric, PANTER Marie, *Traduction et événement, poétique et politique de la traduction*, Paris, Hermann, 2017.
- DERRIDA, Jacques, *La Dissémination*, Paris, Seuil, 1972.
- DIAZ José-Luis, « Un siècle sous influence », *Romantisme*, n°98, « Influences », 1997, p. 11-32.
- GENETTE Gérard, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.
- HARKNESS Nigel, WRIGHT Jacinta, *George Sand : intertextualité et polyphonie, I. Palimpsestes, échanges, réécritures*, Berne, Peter Lang, 2011.
- KRISTEVA Julia, *Séméiotiké, recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1978.
- LEROY Géraldi Leroy, BERTRAND-SABIANI Julie, *La Vie littéraire à la Belle Époque*, Paris, PUF, 1998.
- RABAU Sophie, *L'intertextualité*, Paris, Flammarion, 2002.
- TERDIMAN Richard, *Discourse/Counter-Discourse. The Theory and Practice of Symbolic Resistance in Nineteenth-Century France*, New-York, Cornell University Press, 1985.